

Marie-Pierre Loizic

Rifi à  
la résidence  
Orion



Marie-Pierre Loizic

Rififi à la résidence

Orion

© Marie-Pierre Loizic, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3458-7

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Prologue

C'est l'histoire d'un groupe de cinq personnes qui s'est formé en décembre 2022, à l'occasion de la création d'un atelier d'écriture dans une résidence senior, avec un rendez-vous tous les mois et des temps d'écriture plus solitaires partagés par courriel.

Nous avons l'ambition d'écrire un polar, ou du moins essayer. Selon le résultat nous envisagerions ou non de publier.

Chacune des personnes du groupe s'est investie en fonction de ses capacités dans les moments de la création d'une énigme et de sa rédaction.

Nous avons deux mots d'ordre : d'abord et avant tout se faire plaisir, puis passer de bons moments ensemble à partager nos idées, nos découvertes et nos propositions de texte.

Un an plus tard, nous publions :

### **Rififi à la résidence Orion**

Quelques commentaires :

*« Écrire un roman amusant et émouvant »*

*« Une écriture fluide, un texte facile à lire, où le lecteur à envie de connaître la suite »*

*« Cela ressemble à ce que je vis tous les jours ! »*

Vous découvrirez dans cet opus, la réalité revisitée (mais peu transformée pour les besoins de l'intrigue) que vivent nos 4 résidents co-auteurs qui ont participé avec une grande motivation aux ateliers animés par Marie-Pierre Loizic : merci à Claire, Sophie, Rose et Jean-Pierre pour leurs contributions.

Les lieux et monuments sont réels. La résidence et les personnages sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes existantes, ou ayant existé serait pure coïncidence.

Belle lecture à tous !

## **Chapitre 1**

**Le commandant Albert Jégoux reprend du service**

## Albert Jégoux

Il était le dernier d'une fratrie de cinq enfants composée de trois filles et de deux garçons, éléments inconscients du baby-boom, tellement souhaité et encouragé par le Général De Gaulle dès 1945.

Son père était revenu d'Allemagne après avoir passé près de 5 ans confiné dans un oflag. Il fut heureux de pouvoir acquérir une étude notariale en épousant la fille du titulaire afin de créer une famille en 1947.

Né en 1955, Albert avait grandi et fait ses études à Guémené. Bon élève et sportif il obtint son bac à 18 ans et partit « *faire son droit à Rennes* », car il envisageait de succéder à son père dans son étude. Sursitaire, il dut faire son service comme EOR<sup>1</sup>, car il avait suivi une préparation militaire.

Il en revint convaincu que le notariat ne pouvait être son avenir, l'armée non plus, mais qu'avec son mètre quatre-vingts, ses connaissances juridiques étendues et son aptitude au commandement, la police pouvait être sa voie.

Il passa le concours d'entrée à l'école Nationale Supérieure de la Police à St-Cyr Mont d'Or où il choisit la police judiciaire. Il en sortit lieutenant de police et monta en grade régulièrement au cours de différentes affectations. Bien que noté une fois « *aussi suffisant qu'insuffisant* » par un divisionnaire mal borné qui n'appréciait pas « *les manières trop policées et bourgeoises* » disait-il, de ce capitaine de police élégant et affable avec les victimes qu'il était amené à côtoyer dans ses fonctions.

En fait, ses camarades étaient étonnés par les baisemains qu'il pratiquait pour rassurer des victimes ou certains témoins sur les méthodes policières.

Il expliquait à ses collègues goguenards que cela aidait à établir une relation de confiance dans certains milieux en tout cas.

— Ne faites cependant cela qu'aux dames d'un âge certain et avec légèreté ! Et surtout pas à des demoiselles ! Suivant le code des bonnes mœurs on ne baise jamais la main d'une jeune fille (même les pas très jeunes) mais . . . tout le reste !

Il s'était marié sur le tard avec une charmante institutrice, avec qui il avait eu une magnifique petite fille qu'ils avaient prénommée Agnès. Cette dernière était aujourd'hui mariée, mère de famille et directrice d'une résidence senior à Saint Goustan, petit port qui jouxte la ville d'Auray.

Albert Jégoux vivait dorénavant dans un petit cottage près de la grande plage de Carnac, un peu en retrait de la voie principale. En conséquence il était peu importuné par le bruit des passages incessants des véhicules, de jour comme de

nuît à la belle saison, tout en bénéficiant d'un accès rapide à la mer.

C'était à la fin d'un repas familial, le 1<sup>er</sup> juin, Albert avait senti le stress et la contrariété de sa fille unique. Elle décida d'en parler à son père :

— Pendant que le café se prépare, j'aimerais te parler d'évènements qui se sont passés dans la résidence, avait commencé Agnès, j'ai besoin de ton regard professionnel pour savoir comment appréhender ces problèmes qui ont tendance à se répéter.

— Viens me raconter tes soucis, allons tous les deux au salon, tu me diras ce qui te préoccupe, avait répondu Albert, content de savoir enfin ce qui tracassait Agnès.

Agnès débuta son récit :

— En fait, cela a commencé il y a environ 2 mois, le 1<sup>er</sup> avril, et ce n'était pas un poisson !

Ce premier incident s'est passé dans la rue, en face de la résidence. Un matin deux couples de voisins sont venus me voir, un peu remontés car quelqu'un avait rayé la carrosserie de leurs voitures garées sur le trottoir devant le portail de leur maison. Durant la nuit, chacun d'eux avait subi cette dégradation. Ils s'étaient réunis et avaient constaté qu'il ne pouvait y avoir qu'un seul malfaiteur pour ces deux méfaits. Ils venaient se plaindre auprès de moi, supposant que l'auteur pouvait être un résident ou une résidente.

Je les ai écoutés et leur ai conseillé de porter plainte contre X à la gendarmerie. Ce qu'ils comptaient faire après le signalement à leur agent d'assurance. Ils voulaient m'en informer avant d'aller plus loin dans leurs démarches.

Sans preuve formelle, on ne pouvait pas désigner un coupable. Je leur ai promis d'être vigilante et de les informer s'il me remontait des informations.

Le deuxième évènement, a eu lieu 10 jours plus tard. Lors d'un repas du midi une résidente a fait un malaise dans la salle de restaurant. Tout le monde a été chamboulé, tu penses !

Avec les employés de la restauration, nous avons fait les gestes de premiers secours et appelé le SAMU, qui a envoyé aussitôt une ambulance avec un équipage médical.

C'était le chantier ! Il a fallu évacuer la salle, pendant que Mme Marie Le Moal était réanimée. Les hôtesse se sont occupées des personnes choquées, le chef cuistot a fait la police pour faire reculer les curieux, en les invitant à

retourner dans leurs appartements respectifs !

La dame est restée quelques jours à l'hôpital, elle a été victime d'un œdème de Quinck. Elle aurait pu mourir ! Elle est allergique et la cause de ce malaise était la prise de cacahuètes. Ce qui m'a inquiétée c'est que cette dame connaît bien ses allergies et elle déteste les cacahuètes. La question était de savoir comment on avait pu lui servir cet ingrédient ? D'autant plus que nous relevons avec précision les aliments non tolérés par nos pensionnaires. Le chef y veille ! Je me demande sous qu'elle forme ce produit alimentaire a-t-il pu être ingéré sans qu'elle ne s'en rende compte ?

J'ai trouvé cela très inquiétant et j'en ai informé le directeur régional car on a frôlé le psychodrame !

Le personnel de la restauration s'est senti coupable, accusé même ! Nous avons dû organiser des entretiens personnalisés et une réunion pour reparler de cette affaire. Cela a bien plombé l'ambiance générale. Je leur ai dit que cela ne resterait pas sans suite.

Mme Le Moal est revenue à la résidence en pleine forme, elle n'a pas voulu porter plainte ; très heureuse de retrouver son chat qu'une résidente avait pris en charge pendant son absence.

Puis le calme est peu à peu réapparu dans la résidence.

Depuis je tremble à l'idée d'avoir d'autres surprises, d'autant plus que les roues de vélos et de scooters de certains membres du personnel ont été dégonflées, c'était le 8 mai ... Et 15 jours après, c'est-à-dire le 23 mai, la disparition d'une clé de voiture d'un résident a été déclarée, il l'avait laissée sur une table du salon- bibliothèque après le déjeuner.

Donc, depuis deux mois, il se passe des choses étranges dans cette résidence. En fin de semaine, nous serons le 6 juin et cela fera 15 jours !concluait-elle.

Albert Jégoux avait noté scrupuleusement les incidents et leurs dates, sachant par expérience que ces précisions seraient utiles pour la suite des recherches.

— Dans l'environnement de ces faits, peux-tu me préciser s'il y a eu des changements dans le personnel ou les résidents ? Demanda-t-il.

— Il n'y a pas eu de modifications significatives dans l'équipe de l'établissement. En ce qui concerne les résidents, nous avons accueilli une dame il y a quelques mois, elle s'appelle Huguette Manceau et se fait appeler Adélaïde Huguette Manceau de Pen castel.

C'est une originale, vive d'esprit, curieuse et piquante dans ses remarques.J'

du mal à imaginer qu'elle soit l'auteure de ces méfaits ! Depuis, deux couples sont arrivés. L'un en hébergement temporaire, est resté une semaine. L'autre s'est installé le mois dernier ; ils sont discrets, charmants et leur date d'arrivée ne collent pas avec les premiers faits...

— Il faudrait que tu prépares la liste précise des résidents et des membres du personnel présents pour croiser avec les jours de ces méfaits. À ce stade, tout le monde est présumé innocent, mais aussi suspect ! Proposa Albert.

Il avait écouté sa fille avec attention. De nombreuses questions se bousculaient dans son cerveau.

— Il y a manifestement quelqu'un qui s'agite, reprit-il, on doit d'abord savoir s'il y a vraiment un lien entre ces faits malheureux, comprendre les mobiles et vérifier s'il s'agit bien d'un seul et même auteur car ils pourraient bien être deux. Aujourd'hui, il est manifeste qu'il se passe des choses anormales, voire répréhensibles dans et autour de l'établissement. Une enquête se justifierait pour vérifier ces hypothèses...

— Justement j'avais pensé...à toi ! avait repris Agnès.

Avant de s'en entretenir avec la Gendarmerie Nationale locale, dont l'intrusion dans l'établissement n'aurait pas manqué de créer des troubles encore plus grands, Agnès avait souhaité solliciter son père pour venir « incognito » passer quelques jours dans un studio réservé habituellement pour un séjour temporaire. Elle espérait qu'il recueille des informations pour confirmer ses craintes avant de déposer une plainte contre X qui ne manquerait pas de se diffuser très vite dans tous les lieux de commérage de la résidence et de la ville.

\*

Ce fut donc un célibataire« ingambe », discret et intellectuellement actif qu'Albert Jégoux s'immergea dans la résidence sous le pseudonyme de Joël Gaxbrute, anagramme d'Albert Jégoux.

*« Un officier de police judiciaire doit être capable de dénouer ces énigmes qui sont du niveau des malversations résolues par un détective privé du coin !... »* pensait-il.

Fin psychologue autant qu'observateur minutieux, il récolterait des indices exploitables par son aptitude à déchiffrer les visages, ou les démarches - même avec un déambulateur ! Interpréter les réactions aux questions les plus anodines, bien que ses « clients habituels » eussent été plutôt de l'âge des enfants de ceux qu'on lui attribuait.

Il avait accepté le challenge avec joie et c'était dans le studio 002, où sa fille avait prévu de l'héberger le temps d'y voir un peu plus clair, qu'il s'installa un après-midi, quelques jours plus tard à la résidence Orion.

Le bâtiment était moderne et avait été construit en respectant du mieux possible l'indépendance visuelle des appartements les uns vis-à-vis des autres. Ces derniers étaient spacieux, composés de une à trois pièces. Ils étaient équipés d'une salle d'eau adaptée et d'une cuisinette pratique. Ils disposaient soit d'un balcon de 9 mètres carrés, soit d'un petit espace vert pour ceux qui étaient situés au rez-de-chaussée.

Le commandant s'était rendu à 14 heures à l'accueil où l'attendait une charmante jeune femme qui se présenta comme la responsable clientèle et de réseau. Elle lui proposa gentiment un café, et lui expliqua le fonctionnement de la résidence.

— Avez-vous déjà visité les locaux ? lui demanda-t-elle.

— Non, pas du tout, répondit le commandant, je sais ce que veut bien nous dire le livret d'accueil que j'ai vu sur internet. Je serai heureux de visiter pour repérer les lieux.

La jeune femme l'entraîna dans les locaux loisirs qui comprenaient la piscine, le salon de relaxation, la cabine de massage, la salle de gym, le salon de coiffure... Les salles étaient décorées avec soin, le commandant se disait qu'il viendrait sans aucun doute se faire chouchouter dans les jours prochains.

En revenant vers le centre du bâtiment, elle lui montra le programme des activités prévues pour la semaine affiché près du bar, lieu central, mitoyen de l'accueil, et ouvert à tous.

— Il vous suffit de vous inscrire à l'accueil ! Pensez bien à annuler, si pour